

Spectacle en arabe surtitré en français, avec les acteurs du

Théâtre National Palestinien

PRIX DE LA CRITIQUE DU MEILLEUR SPECTACLE ÉTRANGER

5 ► 15 JANV - 2017

Antigone

SOPHOCLE - ADEL HAKIM

أنتيغونا

**JE SUIS FAITE
POUR L'AMOUR,
NON POUR
LA HAINE**

mise en scène **Adel Hakim** scénographie et lumière **Yves Collet** musiques **Trio Joubran**
texte arabe **Abdel Rahman Badawi** texte français **Adel Hakim**
costumes **Shaden Salim** construction décor **Abd El Salam Abdo**
vidéo **Matthieu Mullot** et **Pietro Belloni** assistant lumière **Léo Garnier**
avec **Hussam Abu Eishah - Alaa Abu Garbieh - Kamel Al Basha**
Yasmin Hamaar - Mahmoud Awad - Shaden Salim - Daoud Toutah

**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DU VAL-DE-MARNE

DIFFUSION **Estelle Delorme** 01 43 90 49 39 > 06 77 13 30 88 > e.delorme@theatre-quartiers-ivry.com

PRESSE **Pascal ZELCER** - 06 60 41 24 55 - pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com

MANUFACTURE DES ŒILLETES

M^o Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11



© Nabil Boutros

***L'espace n'est que parfum.
Si je me souviens d'une terre,
Je hume le sang de ce parfum
Et mon âme déplacée me manque.***

Mahmoud Darwich *Etat de siège*

La terre et le mur

Pourquoi une Antigone palestinienne ?

Parce que la pièce parle de la relation entre l'être humain et la terre, de l'amour que tout individu porte à sa terre natale, de l'attachement à la terre.

Parce que Créon, aveuglé par ses peurs et son obstination, interdit qu'un mort soit enterré dans le sol qui l'a vu naître. Et parce qu'il condamne Antigone à être emmurée.

Et parce que, après les prophéties de Tirésias et la mort de son propre fils, Créon comprend enfin son erreur et se résout à réparer l'injustice commise.

Synopsis

Œdipe, autrefois, a régné sur Thèbes. A sa mort, ses fils, Étéocle et Polynice, décident de se partager le pouvoir : chacun règnera un an. Étéocle devient roi, mais au bout de l'année, il refuse de céder la place à Polynice. Polynice monte alors une armée avec l'aide des Argiens et attaque Thèbes. Les deux frères vont finir par s'entretuer.

Après cette guerre fratricide, Créon, leur oncle, devient roi. Il décide de donner tous les honneurs funéraires à Étéocle et de jeter le cadavre de Polynice aux chiens.

Antigone s'oppose à cette décision. Elle veut enterrer son frère Polynice, contrevenant à la loi édictée par Créon. Créon condamne alors à mort Antigone.

Hémon, fils de Créon et fiancé d'Antigone, va essayer de sauver la jeune femme qu'il aime. La tragédie se noue, le conflit est déclaré entre morts et vivants.

ANTIGONE -
***Quel crime si terrible ai-je commis ?
J'ai voulu donner à mon frère une simple
sépulture ? Ceci est, je le crois,
tout à mon honneur.
Et tous ceux qui m'entendent
voudraient applaudir si la terreur
ne les contraignait à se taire.
Voilà bien le signe de la tyrannie :
elle peut dire et faire tout ce qui lui plaît.***

La spirale d'Hadès

Il y a dans la pièce de Sophocle la mise en place d'un processus inexorable, constitutif, dans sa simplicité, du principe même de tragédie. Racine disait que ce n'était qu'avec *Bérénice*, reine de Palestine, qu'il avait atteint ce niveau d'évidence qui est le propre des grands chefs-d'œuvre de la Tragédie Grecque.

Le cœur de la pièce est l'amour que Hémon, fils de Créon, porte à Antigone. Hémon aime Antigone, mais Antigone aime Polynice. Or Polynice est mort. A partir de là, la machine est lancée, le conflit est déclaré entre morts et vivants.

Le cadavre sans sépulture de Polynice, livré comme nourriture aux chiens et aux oiseaux de proie, devient à son tour anthropophage. Sous les apparences du rationnel, la dispute politique et religieuse entre Antigone et Créon ouvre inexorablement la porte des Enfers par laquelle vont s'engouffrer les vivants. Et le cauchemar commence. Hadès devient le personnage invisible mais principal avec, à ses côtés, le fantôme d'Œdipe et toute la généalogie des Labdacides. Créon fait resurgir Hadès dès lors qu'il prononce cette phrase : *"Les plus courageux cherchent à s'enfuir quand ils voient Hadès en face"*. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : d'un face à face qu'on redoute – comme Ismène – ou qu'on souhaite – comme Antigone.

Au milieu d'une mer d'une infinie tristesse – celle du néant, du ciel sans limite ou du monde souterrain, chacun mesure l'immensité de sa solitude devant l'Incontournable, et l'intensité de son amour pour la vie et pour les vivants.

Malgré une fuite effrénée des âmes vers la folie et l'anéantissement, la pièce de Sophocle est un chant d'amour et d'espoir, une symphonie des sentiments, un météore précieux et brillant incrusté dans le noir du ciel qui semble vouloir reculer l'ombre même de la mort, en attisant notre goût pour la lutte et pour la vie.

***Mais rien au monde ne peut plus
le sauver et sa manière d'agir
vous fait penser à un cadavre
de noyé qui, poussé à la surface
par un courant quelconque,
heurte un nageur fatigué et met
les mains sur lui pour le retenir.
Le cadavre ne reviendra pas à la surface,
il ne sera même pas sauvé,
mais il peut entraîner l'homme au fond.***

ANTIGONE - **Je suis faite pour l'amour, non pour la haine**

Une compréhension intime de la tragédie

Ce qui m'a frappé, dès les premières répétitions, c'est la compréhension intime, en profondeur, que l'équipe artistique palestinienne – et en premier lieu les acteurs – avait de l'esprit de Sophocle et de la Tragédie grecque. Comme l'a dit un jour avec beaucoup d'humour Hussam Abu Eisheh qui interprète le rôle de Créon : *"Nous comprenons Sophocle parce que la tragédie palestinienne est beaucoup plus ancienne que la tragédie grecque"*.

Le défi lancé par Antigone à l'autorité répressive, associé à sa décision de mourir au nom de ses convictions, voilà ce qui en fait une figure palestinienne, une représentante de cette jeunesse que l'on peut croiser tous les jours dans les rues de Jérusalem, de Naplouse, de Ramallah...

Dans le spectacle, on entend la voix de Mahmoud Darwich, une voix qui a été associée, les dernières années de sa vie, aux musiques du Trio Joubran. Leur musique, la voix du poète, les artistes palestiniens qui ont créé ce spectacle, tout cela est au service de la pièce de Sophocle, si lointaine avec ses 2500 ans d'existence et si proche de par sa vérité humaine.

Mahmoud Darwich

Comme Sophocle, le poète palestinien Mahmoud Darwich, décédé en 2008, a su célébrer la lutte des humains pour leur survie et leur dignité dans un monde en folie. Il reconnaissait être proche de l'histoire des Grecs Anciens :

"J'ai choisi d'être un poète troyen. Je suis résolument du camp des perdants. Les perdants qui ont été privés du droit de laisser quelque trace que ce soit de leur défaite, privés du droit de la proclamer. J'incline à dire cette défaite; mais il n'est pas question de reddition".

Adel Hakim

***"La tristesse est un mur élevé
entre deux jardins."***

Joubran Khalil Joubran

Voyage en Palestine

Le *"Bienvenue en Palestine!"* que nous lance dans la navette un des responsables du Théâtre National de Palestine venu nous accueillir à l'aéroport de Jérusalem balaye d'un coup la triste impression de notre arrivée dans des bâtiments déserts, boutiques fermées, toutes lumières éteintes; nous sommes un vendredi, jour de shabbat. Il contraste aussi avec le pénible contrôle du départ à Roissy Charles-de-Gaulle effectué par un personnel israélien parlant à peine le français, rendant la chose d'autant plus délicate. Cette fois-ci le théâtre nous reprend en mains; nous nous retrouvons en pays de connaissance. Il y aura bien au bout du voyage – c'est notre but – *Antigone* de Sophocle au Théâtre National de Palestine, le PTN, à ne pas confondre, si l'on suit le titre français, avec notre TNP national! Une *Antigone* mise en scène par Adel Hakim; le spectacle est entièrement interprété en arabe par des acteurs palestiniens. Voyage éclair qui nous immerge sans transition dans un univers à l'atmosphère particulière; nous tous ici, gens de théâtre, directeurs, programmeurs, journalistes qui formons le petit groupe venu de Paris, possédons, je suppose, dans un coin de notre tête une image de la ville et de ce qui s'y déroule imprimée par les événements dont les échos nous parviennent, que nous le voulions ou non, jour après jour. Mais le théâtre, et *Antigone*, sont bien là aussi. Lors d'une visite de la ville, la jeune femme du Centre des Études de Jérusalem qui nous sert de guide nous indique un cimetière, là même où Yasser Arafat voulait être enterré. Devant le refus du gouvernement israélien, il sera inhumé à Ramallah... Tout comme le grand poète Mahmoud Darwich quelques années plus tard... La sépulture, la terre natale, Mahmoud Darwich : impossible de s'y tromper, nous sommes encore et toujours dans *Antigone* telle que l'a imaginée Sophocle, il y a quelques siècles. Le spectacle mis en scène par Adel Hakim lui rendra aussi hommage et justice, sans que cela paraisse déplacé, tant la chose paraît juste. Nul besoin d'ailleurs dans sa mise en scène de forcer le trait; il lui suffira – puisque c'est sans doute la chose la plus difficile au monde que d'être dans cette sorte d'humble évidence – de suivre le cours des choses, celui des mots du poète. Et la parole opère, claire et lumineuse, à travers la voix et le corps des interprètes qui l'assument presque naturellement, sans fioriture, sans "jeu" serait-on tenté de dire. Cette parole (soulignée par moments par les sons musicaux du Trio Joubran si cher au cœur à Darwich dont on entend la voix récitant un poème intitulé *Sur cette terre*), que le public du Théâtre National reçoit de plein fouet, lui aussi totalement concerné et applaudissant instinctivement, non pas à des jeux de scène, mais aux propos des personnages, Antigone, Hémon... Cette affaire, celle d'Antigone, est la sienne, corps et âme; elle est à l'unisson de celle des interprètes qu'Adel Hakim met en pleine lumière.

Jean-Pierre Han

Mai 2011 à l'occasion de la création du spectacle à Jérusalem



Adel HAKIM.....auteur, metteur en scène

Auteur, metteur en scène, acteur, né au Caire, il vit en Egypte puis au Liban avant de s'installer en France en 1972. Il pratique le théâtre universitaire, se forme avec Ariane Mnouchkine et John Strasberg. En 1984, il fonde avec Elisabeth Chailloux le Théâtre de la Balance. En 1992, ils sont nommés à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry, qui devient Centre Dramatique National du Val-de-Marne en 2003.

Depuis 1987, il met en scène Racine, Eschyle, Botho Strauss, Joseph Delteil, Tarjei Vesaas, Sénèque, Samuel Beckett, Roland Fichet, Carlo Goldoni, Jean-Claude Grumberg, Luigi Pirandello, Sophocle...

Ces dernières saisons il met en scène *La Double inconstance* de Marivaux, *Mesure pour Mesure* de Shakespeare, *La Cagnotte* de Labiche, *La Rosa Blanca* d'après B. Traven.

Auteur, il met en scène ses textes dont certains sont traduits et joués dans plusieurs pays: *Exécuteur 14*, *Corps*, *Après Pasolini: politique-visions...*

Dans le cadre de ses nombreuses collaborations à l'étranger, il écrit et met en scène *La Toison d'or* au Théâtre Drama de Bichkek, puis au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2001. En 2010, il met en scène *Le Malade imaginaire* de Molière en arabe au Centre Culturel Yéménite de Sanaa, avec le Centre Culturel Français de Sanaa. En mai 2011, il crée *Antigone* de Sophocle à Jérusalem avec le Théâtre National Palestinien. Ce spectacle, joué en arabe et surtitré en français, est ensuite représenté à Ivry et en France en 2012 où il reçoit le *Prix de la critique du meilleur spectacle étranger*. Adel Hakim poursuit cette collaboration avec les acteurs du Théâtre National Palestinien avec la mise en scène de *R&J, des Roses et du Jasmin* créé à Jérusalem le 2 juin 2015.

Il tisse des liens étroits avec l'Amérique Latine, le Chili en particulier, où il monte des textes de Sénèque, Euripide, Roland Fichet, Catherine Anne, Jean-Claude Carrière, Pier Paolo Pasolini, Botho Strauss, Hanokh Levin, Normand Chaurette, Carlo Goldoni, Christian Ruiz..., dans le cadre des spectacles de sortie des élèves de l'Université du Chili et de l'Université Catholique de Santiago et également avec des comédiens professionnels, créations présentées au Teatro Nacional Chileno et au Teatro Camino. En Uruguay, il met en scène Sophocle et Martin Crimp à la Comédie nationale à Montévideo. Ces collaborations en Amérique Latine ont été l'occasion de découvrir les auteurs contemporains Benjamin Galemiri (Chili) et Gabriel Calderón (Uruguay) et de faire découvrir ces écritures *Ouz*, *Ore*, *Ex* et *Mi Muñequita* à Ivry dans le cadre du Théâtre des Quartiers du Monde.

Il enseigne l'art dramatique à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, à l'ENSATT, au CDN de Bordeaux, à l'Ecole de la Comédie de St-Etienne, au Théâtre National de Bretagne, à Théâtre en Actes, à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis, à l'Université du Chili et à l'Université Catholique de Santiago, à l'Alliance Française de Buenos aires, à la Casa del Teatro et à l'UNAM à Mexico.

Informations détaillées sur www.theatre-quartiers-ivry.com et wikipedia

Le Théâtre National Palestinien

Quand on dit "Théâtre National Palestinien", cela suppose qu'il s'agit d'un théâtre financièrement soutenu par son propre gouvernement, mais en réalité l'Autorité Palestinienne aussi bien que le théâtre vivent sous occupation. Suivant des accords bilatéraux entre l'Autorité Palestinienne et l'Etat Israélien, il est interdit à l'Autorité de subventionner des institutions à Jérusalem. Par ailleurs, le Théâtre National Palestinien étant légalement enregistré à Jérusalem, il pourrait faire des demandes de subventions auprès du gouvernement israélien. Mais, en tant qu'organisation palestinienne, la direction du Théâtre écarte cette possibilité afin de préserver sa liberté de programmation. Il en résulte que le Théâtre National Palestinien ne dépend que des aides internationales et des partenariats avec l'étranger pour la poursuite de son activité en tant qu'unique théâtre palestinien de la cité de Jérusalem.

Pour surmonter l'enfermement permanent de Jérusalem, ville sous occupation, et afin de maintenir des liens solides avec la communauté palestinienne, le Théâtre National Palestinien organise des tournées et des programmes avec des théâtres de Cisjordanie. Ces programmes "hors les murs" sont un moyen d'amener le théâtre à des publics qui n'ont pas la possibilité de se déplacer vers le théâtre et de rapprocher la communauté palestinienne de différentes formes d'art.

Depuis de nombreuses années et malgré les épreuves qu'il a dû affronter en des temps difficiles, le Théâtre National Palestinien a pu collaborer avec de nombreux partenaires venant entre autres de France (Le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre des Quartiers d'Ivry, la Compagnie La Barraca, Festival de Marionnettes de Charleville,...), de Norvège, d'Angleterre, des Etats-Unis, du Danemark, de Hollande,...

Yves COLLET

Le scénographe est souvent l'illustre inconnu d'un spectacle. Il en a créé l'univers plastique, mais le fait de manière si évidente que tout semble être né naturellement, secrété par l'oeuvre, l'équipe et le lieu où se joue la pièce. C'est du moins ce que l'on éprouve à propos des scénographies d'Yves Collet qui ne cherche pas, comme d'autres, à imposer massivement une marque de fabrique mais à s'adapter différemment à chaque enjeu que lui propose un metteur en scène. Gilles Costaz

Depuis de nombreuses années, il est artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry, avec Adel Hakim (*Antigone* de Sophocle - Théâtre National Palestinien, *La Rosa Blanca* d'après B. Traven...) et Elisabeth Chailloux (*Le Baladin du Monde Occidental* de John M. Synge, *L'illusion comique* de Pierre Corneille...). Artiste associé de l'Ensemble Artistique du Théâtre de la Ville, il signe l'ensemble des scénographies et de la lumière d'Emmanuel Demarcy-Mota (*Rhinocéros* et *Ionesco suite* d'Eugène Ionesco, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, *Bouli année zéro* de Fabrice Melquiot...). Dans leur aventure théâtrale, il a reçu le Grand Prix de la critique pour la scénographie et la lumière de *Six Personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello. Il signe d'autres collaborations avec Brigitte Jaques-Wajeman (*Nicomède - Suréna* de Pierre Corneille, *Tendre et cruel* de Martin Crimp), Claude Buchvald, Valère Novarina, Jean-Pierre Garnier, Philippe Lanton, Jacques Vincy, Magali Lérès, Philippe Adrien, Philippe Dormoy, Denis Lavant et Serge Teysot-Gay, François Regnault, Martine Paschoud, Victor Gauthier-Martin, Catherine Dasté, Christian Germain, Mario Gonzales, François Kergoulay, Claude Merlin, Bernard Cronbey, Maurice Benichou...

Le Trio Joubran

Venus de Nazareth, les trois frères Samir, Wissam, et Adnan Joubran sont les héritiers d'une famille de luthiers de Palestine dont l'histoire court sur quatre générations. L'origine du Trio remonte à plus de dix ans, avec les premiers disques de Samir Joubran, l'aîné: *Taqaseem* (1996) et *Sou'fahm* (2001). Pour le troisième, *Tamaas* (2003), il est rejoint par son frère Wissam. Avec l'arrivée du cadet Adnan, *Randana* marque la véritable naissance du Trio Joubran. Il est suivi par *Majâz* en 2007, une œuvre qui les impose comme des "musiciens mélomanes" avertis, capables de conquérir le public dès les premières notes... Vient en 2009 *À l'ombre des mots* avec Mahmoud Darwich, un projet qu'ils décrivent comme un éloignement dans l'âme, imposé par l'histoire, écrit et récité par le poète avec lequel ils ont travaillé pendant de longues années, qu'ils ont accompagné jusqu'à la fin, et dont l'aura a parcouru le globe, de l'Europe à l'Amérique en passant par le Monde Arabe. C'est lui qui leur a tracé ce fabuleux dessein en leur disant: "Ne soyez pas des musiciens palestiniens. Soyez des musiciens de Palestine..."

C'est un spectacle dont la beauté plastique, la rigueur, n'étouffent jamais l'émotion soulevée par les mots de Sophocle, la musique du Trio Joubran, le talent radieux des interprètes. Parfois les applaudissements éclatent parce qu'une réplique semble correspondre exactement à la réalité douloureuse du peuple palestinien. Mais c'est l'art et le partage qui réunissent ici le public. Pas les discours politiques.

Armelle Héliot - **LE FIGARO**

On ne s'attendait pas à pareil choc. Comme si d'être jouée par des comédiens porteurs d'une histoire brûlante, la leur, celle du peuple palestinien, *Antigone*, la tragédie de Sophocle, prenait soudain un sens neuf. Dérangeant. Et bouleversant. Une des forces de ce spectacle joué dans des costumes contemporains – et devant la façade high-tech d'un palais très actuel – est de sortir des interprétations convenues. Tandis que résonne la musique entêtante de trois frères musiciens venus de Nazareth, le trio Joubran, le jeu magnifique de détermination et de violence contenues de Shaden Salim évoque tous les excès d'une foi archaïque qui peut conduire au terrorisme. Et soudain la fille d'Œdipe inquiète autant qu'elle séduit. Adel Hakim a merveilleusement mis en valeur des artistes dont la seule présence suggère les chaos et les horreurs du monde.

Fabienne Pascaud - **TÉLÉRAMA**

Epoustouflant. Une troupe audacieuse de Jérusalem-Est s'est emparée de la tragédie de Sophocle. Elle rend toute sa force à cette œuvre universelle. Fragile et forte, belle et majestueuse, Shaden Salim irradie. D'Antigone à Mahmoud Darwich, la force des symboles traverse les siècles.

Jack Dion - **MARIANNE**

Une tragédie superbe aux échos contemporains. Une magnifique Antigone, interprétée par Shaden Salim. Jouée en arabe avec une version française surtitrée, la langue fleure bon la Méditerranée et exprime une formidable vitalité, tout en se pliant aux accents les plus tragiques. L'excellente musique du Trio Joubran, virtuose de l'oud, accentue les échos de ce texte vieux de près de 2500 ans.

Jean-Luc Bertet - **LE JOURNAL DU DIMANCHE**

Évènement théâtral tant le spectacle présenté en arabe relève d'une haute qualité artistique. Le choix de la pièce de Sophocle, *Antigone*, est d'une extrême justesse par rapport à la situation palestinienne sans qu'il ait été besoin de la "contraindre" de quelque manière que ce soit, de lui faire dire autre chose que ce qu'elle dit.

Jean-Pierre Han - **L'HUMANITÉ**

La vision d'Adel Hakim lie Sophocle au monde actuel mais ne le relie à aucun événement ni à aucun personnage. Du moins de façon visible. La lumière a les bleus sombres des nuits de Jérusalem. Tout est exprimé, dans le jeu nerveux doublé d'une mise en scène à la délicatesse de pinceau, sans qu'on déplace le génie grec: la douleur intime et le mensonge des puissants.

Gilles Costaz - **POLITIS**

Antigone made in Palestine. Servie par une troupe d'acteurs remarquables, l'*Antigone* d'Adel Hakim se joue en habits de ville devant le palais de Créon qui, dans la belle scénographie d'Yves Collet, ressemble à s'y méprendre à la skyline d'une ville contemporaine. Apparaissant en hoodie et les cheveux au vent, la jeune Shaden Salim incarne une Antigone aussi libérée des carcans de la religion qu'en révolte contre la loi du tyran. Une magnifique porte-parole pour Sophocle, dont la pensée brille ici plus qu'ailleurs dans sa limpide modernité.

Patrick Sourd - **LES INROCKUPTIBLES**

L'esthétique dépouillée met en valeur l'intensité des comédiens. Le chœur, incarné par trois hommes qui chantent et dansent accompagnés par le Trio Joubran, est particulièrement réussi. Le travail du metteur en scène s'efface avec art pour rendre incandescente la parole de Sophocle et révéler le talent des acteurs.

Sylviane Bernard-Gresh - **TÉLÉRAMA SORTIR**

Antigone, à la terre promise. Deux millénaires plus tard, la plus tragique des héroïnes de Sophocle, trouve un nouvel écho dans la mise en scène d'Adel Hakim. Un choix d'une extrême justesse qui met à l'honneur la figure de la résistance.

Eva Ficheteux - **LIBÉRATION**

Antigone, drame palestinien. Territoire en crise, conflit de générations, remise en cause de la légitimité du pouvoir. Une énième version d'*Antigone*, une énième création dédiée à la cause palestinienne. Sauf que cette fois, les deux se croisent, s'accordent sur la même note de tragédie.

Thameur Mekki - **LE MONDE**

Une Antigone exaltée, dont la modernité reprend puissamment la forme de l'antique tragédie. Servie par des acteurs puissants et enthousiastes, aussi émouvants que truculents et drôles selon leurs rôles, cette mise en scène est une très belle et forte démonstration de l'éternité de la tragédie.

Catherine Robert - **LA TERRASSE**

Il y a une grande beauté, une grande dignité, une grande émotion qui se dégagent de ce spectacle qui parle d'un monde très ancien comme du pur présent. C'est très troublant. Ce spectacle est un geste artistique et politique qui force l'admiration.

Armelle Héliot - **LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN**

C'est un événement. La langue de Sophocle et la langue arabe se font écho et donnent corps à la tragédie mythique dont nous sommes tous imprégnés en lui insufflant une portée politique singulière. Si Créon et Antigone dirigent le jeu, il faut encore citer les autres comédiens. Tous sont justes et épatants de vérité et viennent souligner la grande qualité de formation du Théâtre National Palestinien.

Marina Da Silva - **LE MONDE DIPLOMATIQUE**

Un spectacle d'une rare intensité dramatique, où la beauté du décor se conjugue avec éclat à celle de la musique et de la langue arabe, où poésie et lyrisme conduisent le spectateur sur des rives insoupçonnées.

Yonnel Liégeois - **LA NOUVELLE VIE OUVRIÈRE**

Cette mise en scène est un acte de paix qui ne considère jamais le tragique de son épilogue comme un acte inéluctable. Shaden Salim incarne avec brio une Antigone sans voile et les cheveux en bataille. Cette figure mythique, venue de l'au-delà des monothéismes, incarne la revendication d'une liberté pour les femmes.

Patrick Sourd - **EVENE.FR**

Allez voir absolument ce spectacle et vous redécouvrirez Sophocle.

Philippe du Vignal - **THÉÂTRE DU BLOG**

Le spectacle se révèle une véritable pépite enchâssée dans une scénographie à l'esthétique somptueuse.

Martine Piazzon - **FROGGY'S DELIGHT**

Deuil/lumière: le noir et le blanc ne sont pas les signes d'un manichéisme, mais les symboles de la pureté tragique. Émouvant et fort.

Laura Plas - **LES TROIS COUPS**

Echo édifiant à l'actualité, la tragédie sophocléenne brille ici de modernité et invite chacun à préférer la paix à l'orgueil.

Elsa Pereira - **TIMEOUT**

Cette création est une merveille d'engagement, de message de paix, d'envie de vivre mais également un merveilleux travail artistique accompli: la puissance de jeu des comédiens, la sobriété et la force de la mise en scène placent cette troupe parmi les plus grandes.

Camille Hazard - **UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**

Antigone

Calendrier des représentations saison 2016-17

JANVIER

Je	05	Antigone	20h
Ve	06	Antigone	20h
Sa	07	Antigone	18h
Di	08	Antigone	16h
Lu	09	Antigone	20h
Me	11	Antigone	20h
Je	12	Antigone	19h
Ve	13	Antigone	20h
Sa	14	Antigone	18h
Di	15	Antigone	16h



© Nabil Boutros



THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU VAL-DE-MARNE

MANUFACTURE DES CÈLLETS

1 place Pierre Gosnat - 94200 Ivry-sur-Seine

M 7
STATION MAIRIE D'IVRY
Sortie Rue Robespierre ou Marat

T 3
STATION MARYSE BASTIE
25 min à pied

RE R C
STATION IVRY-SUR-SEINE
(trains Mona, Romi, Gota, Nora)
sortie centre-ville

BUS
LIGNES 125, 132, 182 et 323
arrêt Hôtel de Ville

V
trois stations à proximité

en voiture
périphérique sortie Porte d'Ivry
direction Ivry centre-ville

P stationnement gratuit
le soir et le week-end
sur le parking de l'Hôtel de ville

Tournée saison 2016-17

DU 21 AU 23 FÉVRIER 2017 ▶ LA COMÉDIE DE GENÈVE

ANTIGONE : Coproduction Théâtre National Palestinien, Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne. Avec l'aide du Consulat Général de France à Jérusalem, du Centre Culturel Français Chateaubriand, du service de coopération italien du Ministère des Affaires